

► L'EMPIRE DES SCIENCES ANTONIO FISCHETTI

LE VOTE A SES RAISONS QUE LA RAISON IGNORE

On pourrait croire que le gagnant d'une élection reflète de manière objective l'opinion de la population. Malheureusement non, car le vote est influencé par les sondages, et aussi par le mode de scrutin.

L'idéal démocratique voudrait que les électeurs votent en leur âme et conscience, après examen mûrement réfléchi des programmes. Or les faits prouvent le contraire. Déjà, si le vote était rationnel, les pauvres devraient tous voter à gauche, et il faut bien admettre que c'est loin d'être le cas. Les gens ne votent donc pas pour leurs propres intérêts. Et ils ne votent pas non plus en fonction de la réalité. Par exemple, une étude menée sur les élections américaines vient de montrer que la révélation des mensonges de Trump n'avait absolument pas modifié les intentions de vote de ses partisans¹. Les chercheurs en concluent que « l'art de la rhétorique et la démagogie comptent plus que les arguments cohérents basés sur la logique et les faits ».

Si les électeurs ne sont pas influencés par les mensonges, ils sont en revanche très sensibles aux sondages. Ceux qui en vivent prétendent souvent qu'ils ne donnent qu'une « photo » de l'opinion à un moment donné, mais sans l'influencer. C'est bien beau... sauf que c'est faux. La plupart des études montrent que les sondages affectent le comportement des électeurs. Ils peuvent le faire de plusieurs façons. Les chercheurs ont notamment identifié le phénomène baptisé *bandwagon*, que l'on peut traduire par « se raccrocher aux wagons ». Si un candidat est en tête, cela incite l'électeur indécis à s'y rallier, selon le raisonnement suivant (et qu'on pourrait baptiser mouton de Panurge psychologique) : si la majorité pense comme ça, elle ne doit pas avoir complètement tort. Ainsi, plus Marine Le Pen monte dans les sondages, moins les indécis s'estiment diabolisés et ont tendance à s'y rallier. Un phénomène, donc, auto-amplificateur. Cela dit, les sondages peuvent aussi produire l'effet inverse, dénommé *underdog* (« outsider ») : certains électeurs auraient, au contraire, tendance à soutenir le perdant. Mais entre l'effet *bandwagon* et *underdog*, impossible de prédire lequel prédomine : cela dépend du contexte de chaque élection.

ALCHIMIE

En tout cas, les sondages interviennent indéniablement pour le fameux « vote utile », qui consiste à délaissier son candidat de cœur, pour éliminer celui qu'on ne veut pas avoir. Selon Martial Foucault, chercheur au Cevipof, 7 % des électeurs ont succombé au vote utile au premier tour de la présidentielle de 2012. Une étude de l'institut de sondage Mediamento, toujours pour la présidentielle de 2012, va encore plus loin. L'expérience consistait à présenter différents faux sondages à des gens, avant de leur demander leurs intentions de vote. Il en ressort que, selon l'écart entre les deux candidats les mieux placés, un quart des sondés modifient leurs intentions de vote au premier tour ! Comme en physique quantique, où l'observation d'une particule

MODE DE SCRUTIN ABSTENTIONNISTE...



modifie son état, le sondage décrit la réalité mais la modifie également.

Un autre facteur affectant le résultat du vote, mais dont on parle pourtant peu, c'est le mode de scrutin. On est tellement habitués à notre vote à deux tours qu'on n' imagine pas d'autres façons de voter. Et pourtant, des chercheurs étudient d'autres voies. Par exemple, le « vote par approbation » : l'électeur doit dire s'il approuve ou pas chacun des candidats, et celui qui recueille le plus d'approbations est élu. Pour l'instant, aucun pays n'utilise ce mode de scrutin pour des présidentielles, mais il est très sérieusement étudié par des scientifiques, comme Antoinette Baujard, économiste à l'université Jean-Monnet, à Saint-Étienne, car « ce type de vote permet aux électeurs d'exprimer plus finement leurs convictions, et toutes leurs préférences sont prises en compte ».

À partir d'un échantillon d'électeurs, les chercheurs ont étudié comment le vote par approbation aurait affecté la présidentielle de 2012. François Hollande serait resté en tête... mais la position des autres candidats aurait été bouleversée. Marine Le Pen serait passée de la troisième à la cinquième place, et François Bayrou de la cinquième à la troisième. Jean-Luc Mélenchon aurait obtenu des scores comparables à ceux de Nicolas Sarkozy et François Bayrou (respectivement 39,07 %, 40,47 %, 39,20 %, alors que les scores officiels étaient respectivement 11,10 %, 27,18 %, 9,13 %). Les chercheurs en concluent que « le mode de scrutin, quel qu'il soit, ne constitue jamais une méthode neutre ». Pour les prochaines présidentielles, les scientifiques mèneront d'autres expérimentations du vote par approbation, dans trois bureaux de vote, à Strasbourg, Grenoble et Hérouville-Saint-Clair, près de Caen. Toutes ces études montrent que l'élection d'un président n'est pas le résultat d'un calcul objectif, mathématique et rationnel, mais d'une alchimie régie par différents paramètres où la pure Raison ne joue finalement qu'une part limitée. ■

1. « Processing political misinformation : comprehending the Trump phenomenon », The Royal Society Publishing.